

Raconter l'histoire du Château de Navailles en quelques pages serait une gageure. On ne peut résumer presque 1000 ans d'histoire en quelques lignes. Je me contenterais donc de vous raconter de la manière la plus concise possible une histoire aussi riche sur le plan local que national.

Le Château de Navailles est situé au sud de ce qu'on appelle le Vic-Bilh, le « vieux pays », qui est la plus vieille région administrative du Béarn. Pour donner un sens géographique à cette région, par rapport à aujourd'hui, nous dirons qu'elle recouvre le canton de Garlin, la presque totalité de celui de Lembeye et deux communes du canton de Thèze. L'abbé Menjoulet, historien local estimé, considérait cette région comme le centre primitif de la nationalité béarnaise. Avec une ligne de fortification importante et un très complexe réseau de communications, certains historiens ont pu avancer que le Vic-Bilh était la forteresse naturelle de protection du Béarn.

La présence d'un château à Navailles est mentionnée pour la 1^{ère} fois en 1046. Il s'agit, alors, d'un château dit « à motte », construction en bois élevée sur une motte artificielle, selon un procédé qui apparaît autour de l'an Mil et se multiplie dans toute l'Europe. Il est le siège de la seigneurie de Navailles des seigneurs du même nom, dont le premier membre connu, Ex-Garcia, seigneur dit « de Nabhalès » est connu par une contestation qu'il élève en **984** contre le testament de l'héritière de Sanche-Loup, seigneur d'Abère, en Vic-Bilh.



Exemple de Château à motte, celui de la Haye-Joulain, près d'Angers

Les Seigneurs de Navailles

Il semble que les Seigneurs de Navailles soient issus des Vicomtes de Béarn de la première race ; une famille donc très ancienne, très puissante et très prolifique, avec des ramifications multiples, dont certaines perdurent encore aujourd'hui.

Du Xs. au XIVe., ils ont possédé soit en même temps soit par branches collatérales la vicomté de Sault de Navailles, les baronnies de Mirepeix, de Hontanx, de Labatut-Figuères, et d'Angaïs, les seigneuries de Banos, de Méritein, de Barinque, de Serres-Castets, de Saint-Saudens, l'abbaye laïque de Bérérenx, pour ne citer que les plus connues. Pour la seigneurie de Navailles proprement dite, outre Navailles et Angos (et oui, Angos était déjà uni à la baronnie de Navailles, bien avant Louis-Philippe), elle englobait Astis, une partie d'Auriac, Lasclaveries, Simpceux, Saint-Armou et Saint-Peyrus. Lors de l'établissement du fameux Fors de Béarn en 1385, on compte 61 feux, ce qui est assez considérable.

Les seigneurs de Navailles entretiennent avec les Vicomtes de Béarn, leurs suzerains, des relations faites de querelles, d'alliances, de guerres et de trêves.

Au début du XIIIe., ils sont présents, en la personne de **Raymond-Garsie**, à la célèbre bataille de Muret (1213). C'est ce même Raymond-Garsie qui, s'étant révolté contre le vicomte Gaston VI de Béarn en 1205, tombe à sa merci et doit accepter de remettre son château de Navailles trois fois l'an entre ses mains. Toutefois, les liens se renoueront rapidement avec leurs suzerains, puisque les seigneurs de Navailles obtiendront le rang de 1^{er} baron de Béarn en 1222.

La puissance et la richesse des barons de Navailles sont réelles et transparaissent dans le fait que le roi d'Angleterre, Edouard I^{er} Plantagenêt, recherche leur appui en Guyenne. Ils s'en déclareront les vassaux dès 1263. En fait, ils mettent en pratique, à leur mesure, la politique de bascule que développent les vicomtes de Béarn entre la

France et l'Angleterre, simplement, eux c'est entre l'Angleterre et le Béarn.

Au XIVE, le Baron de Navailles, **Garsie-Arnaud V**, obtient un jugement rendu en 1317 par la Cour des Pairs de France qui reconnaît l'indépendance des barons de Navailles vis-à-vis de la maison souveraine de Béarn, en les déclarant réellement issus des Vicomtes de Béarn de la 1^{ère} race. En outre, il poursuit la politique de ses prédécesseurs allant jusqu'à combattre pour le roi d'Angleterre en Ecosse et devient un de ses créanciers. Les sommes prêtées sont assez importantes pour justifier leur remboursement en **1333**. Sans effet ... Garsie-Arnaud V se tourne alors vers le roi de France, Philippe VI de Valois, pour demander qu'il fasse pression auprès du roi d'Angleterre. Finalement par jugement du tribunal de Paris en date de **1335**, il obtient un mandement auprès des sénéchaux de Périgord et d'Agenais, de contraindre le duc de Guyenne, c'est-à-dire le roi d'Angleterre, de payer ses dettes. Ce jugement est complété en **1336** par un autre jugement établissant la somme à payer qui s'élèverait à 25 000 pièces d'or. Une véritable rançon de prince !!!

On ne sait si la somme fut jamais réglée, toutefois, elle fut à l'origine, dit-on, de la guerre de Cent ans. En effet, Philippe VI se serait servi de ce prétexte pour déclarer le roi d'Angleterre félon et saisir le duché de Guyenne. La guerre pouvait débuter ...

Garsie-Arnaud VI, fils du précédent, meurt à la bataille de Crécy en 1346 au côté du roi de France, avec un grand nombre de membres de la noblesse française. Il ne laisse qu'une héritière : **Giraude de Navailles qui épouse en juin 1352 Roger-Bernard II de Foix-Castelbon**, vicomte de Castelbon, cousin germain de Gaston Phébus, héritier de toutes les possessions catalanes des familles de Foix et de Béarn et qui est, en outre, seigneur du château de Mauvezin, en Bigorre, que lui a donné le roi de France en 1340.

Le Vicomte de Castelbon est un très puissant seigneur. Il est très proche de Gaston Phébus qui l'associe à toutes ses entreprises de 1371

jusqu'au Drame d'Orthez, en 1380. Roger-Bernard II fait, en effet, partie des comploteurs, à l'instar du seigneur d'Andoins et de l'Evêque de Lescar, Odet de Mendousse, qui vont tenter d'assassiner Gaston Phébus, par l'entremise de son fils et héritier, Gaston. La haine du « Lion des Pyrénées » sera inexpiable au point qu'à sa mort, il lègue tous ses domaines au roi de France. Celui-ci n'acceptera pas et en **1391, Mathieu de Foix-Castelbon, fils de Roger-Bernard II et de Giraude de Navailles**, hérite des comtés de Foix et de Béarn et de la baronnie de Navailles. Il meurt encore jeune et, en **1398**, sa sœur **Isabelle** hérite à son tour. Elle a épousé en 1380 **Archambaud de Grailly**, puissant seigneur dont les possessions s'étendent en Guyenne mais aussi en Aragon et en Savoie.

La Construction du Château

Cette année de 1398 est aussi celle où nous possédons un acte mentionnant des travaux effectués au Château de Navailles, par l'architecte **Berduquet de Caresusan**, avec l'aide de maçons de Luc... Est-ce la date de sa construction ? Est-ce celle de simples restaurations ? la question demeure.

En fait, on peut avancer sans crainte de se tromper que Roger-Bernard II et sa femme ont fait rebâtir le château de Navailles, selon le modèle du château de Mauvezin, dont ils sont les seigneurs, et selon une technique élaborée par Gaston Phébus et Sicard de Lordat à Morlanne et Montaner.

La technique repose sur l'utilisation de la brique comme matériau de construction. Cette technique possède de nombreux avantages :

- 1) Elle permet de résoudre le problème de l'approvisionnement de quantités énormes de pierre de taille. La matière première de la brique est facile à trouver à proximité du chantier, ce qui supprimait en outre les frais de transport, et amenuisait les risques de rupture dans l'approvisionnement. Elle peut aussi en cas de nécessité être associée à d'autres matériaux bon marché comme les cailloux roulés qu'il suffisait de prélever dans le sous-sol.

- 2) La rapidité de la construction. Une forteresse comme Navailles peut être construite en moins d'une dizaine d'années alors qu'il faut entre vingt et trente ans pour les construire en pierre.
- 3) Elles sont plus faciles à restaurer dans le cas où elles auraient subi des dommages lors de sièges ou d'attaques.



Château de Mauvezin



Château de Navailles

Le Donjon s'élève à 27 m de haut. Il mesure hors d'œuvre à sa base 7m20 sur 6m20 et repose sur des murs dont l'épaisseur est de 1m85. Cette énorme épaisseur a permis de creuser sans danger les deux niches profondes qui ont rendu praticable l'établissement de la chapelle, au XIX s. Il n'a subi, depuis, aucune transformation. Les pièces de ses cinq étages n'offrent qu'une très faible surface ; celles du rez-de-chaussée, du 1^{er} et du 2^e étage sont voutées en plein cintre ; les deux premiers étages étaient accessibles au moyen d'échelles de fer ou par la plate-forme des murs d'enceinte, car c'est seulement à la hauteur du troisième étage que commence l'escalier à vis pratiqué dans l'épaisseur de l'un des murs et qui dessert les étages supérieurs et s'élève jusqu'à la plate-forme.

Il est généralement dit partout et sans distinction que le donjon est la seule partie du château qui remonte à l'époque du Moyen-âge et par conséquent la seule qui offrirait un véritable intérêt archéologique. En fait il n'en est rien ! Le château dans sa totalité est du moyen-âge. Il est seulement, à l'instar de nombreux autres châteaux, un palimpseste d'architecture. A l'origine, lieu de protection séparé de l'environnement

naturel par un fossé, des murailles et son donjon, sa vocation est devenue, au cours des siècles, de plus en plus résidentielle, sous la pression conjuguée des modes architecturales, des impératifs de défense tout autant que de confort et d'esthétique, ainsi que des nécessités économiques. Le Château d'aujourd'hui se présente finalement comme une sorte de conservatoire de formes architecturales et des styles qui se sont succédés au fil du temps. Ainsi les bâtiments qui enserrent le donjon de part et d'autre ne sont pas des rajouts ultérieurs. Ils sont les anciens murs d'enceinte de la forteresse qui ont été progressivement transformés et aménagés, au cours des XVII^e s., XVIII^e s., et XIX^e s., de manière à leur conférer le caractère résidentiel qu'ils offrent encore aujourd'hui.

Mais revenons à l'histoire proprement dite ...

La Maison de Grailly-Foix

Nous avons vu plus haut qu'Isabelle de Foix-Castelbon hérite de tous les biens de sa maison en 1398 et les porte à son mari, Archambaud de Grailly qui fonde la nouvelle Maison de Foix. Ils ont une postérité nombreuse parmi lesquels leur troisième fils, Archambaud, hérite de la Baronnie de Navailles. L'histoire que je vais rapporter maintenant intéressera sans doute les anciens (et les nouveaux !!!) habitants de Navailles, en leur montrant combien l'histoire de leur château et de ses seigneurs transcende la simple histoire locale pour prendre une dimension nationale.

Nous sommes alors au début du XV^es., en pleine guerre de Cent-Ans, au cœur de la querelle des Armagnacs et des Bourguignons. Du fait, de la tradition familiale, Archambaud est un ennemi des Armagnacs, et c'est donc tout naturellement qu'il s'est mis au service du duc de Bourgogne, Jean-Sans-Peur. Il est devenu un de ses conseillers et chambellans. Il participe à la vie de la cour princière de Bourgogne, toujours brillante, même en ces temps de guerre.

Pour faire simple, disons qu'en 1419, il y a eu une rupture entre le Dauphin, futur Charles VII, qui est du côté des Armagnacs, et le duc de

Bourgogne. Dans le but de se réconcilier, une entrevue est décidée et doit avoir lieu le 10 septembre à Montereau. Le Duc de Bourgogne s'y rend et il est prévu que le Dauphin et le duc se rencontreront sur le pont d'entrée de la citadelle, accompagnés seulement de dix compagnons. Jean-sans-Peur choisit entre autres son fidèle Archambaud de Navailles. En fait c'est un piège : le duc est assassiné sauvagement tandis qu'Archambaud est grièvement blessé en tentant de s'interposer. Il meurt quelques jours plus tard et son corps est inhumé dans la collégiale de Montereau par les soins de ses serviteurs. Quelques mois plus tard, lorsque Philippe le Bon, duc de Bourgogne, fils de Jean-sans-Peur, s'empare de Montereau, il fait exhumer le corps de ce dernier ainsi que celui d'Archambaud dont il souhaite que la dépouille, eut égard au fait qu'il a perdu sa vie pour tenter de sauver son père, repose en la nécropole des Ducs de Bourgogne, à Champmol, près de Dijon. Les cérémonies funèbres qui se déroulèrent pour les deux corps toujours unis, furent grandioses. Finalement c'est le 12 juillet 1420 que le défunt duc et son fidèle chambellan, mis dans des cercueils de plomb, furent inhumés en la chartreuse de Champmol après trois hautes messes célébrées par les évêques de Tournai (Jean de Thoisy), de Chalons (Hugues d'Orges) et l'archevêque de Besançon (Thibaud de Rougemont). Le duc repose au milieu de la nef, dans le caveau prévu à cet effet, et Archambaud fut mis en terre à droite du chœur, en un endroit qui fut identifié par une lettre A gravée sur le pavement.

La Maison de Foix-Carmain (1427-1511)

A sa mort en 1419, Archambaud de Grailly-Foix, baron de Navailles, ne laisse, à nouveau, qu'une fille unique et héritière, Isabeau. Elle épouse en 1427 le vicomte Jean Ier de Carmain, qui est issu d'une puissante famille, essentiellement implantée territorialement dans le Lauragais, autour de Saint-Félix, et jusqu'à Caraman qui est la forme aboutie de Carmain. Cette Maison doit son élévation et sa fortune au Pape Jean XXII Duèse, dont Jean Ier est l'arrière-petit-neveu.

En quittant le château par la crête qui sépare Navailles Angos de Saint-Armou, on emprunte une route dénommée le « Chemin du Pape ». Même si je pense qu'il s'agit plus certainement du mot « papé », on peut se prendre à rêver qu'il y soit fait référence à cet illustre pape d'Avignon, figure emblématique des « Rois Maudits ».

La Maison d'Andoins (1511-1544)

Les Andoins, les plus puissants barons du pays, après les Navailles, et possesseurs de la Seconde Baronnie, n'ont cessé d'être en lutte avec ces derniers pour la primauté aux Etats de Béarn. Finalement, comme bien souvent dans l'Histoire, la rivalité s'éteint par l'union de la petite-fille et héritière de Jean I^{er} de Carmain et d'Isabeau de Grailly-Foix, Jeanne, avec Jean II, baron d'Andoins.

La Maison de Montaut-Bénac (1544-1686)

En 1527, Madeleine d'Andoins, petite-fille du couple précédent et héritière en 1544 de la Baronnie de Navailles, épouse Jean-Marc de Montaut, baron de Bénac

Les Montaut-Bénac sont les premiers barons de Bigorre. Avant l'alliance qui va les amener à devenir 1^{er} Baron de Béarn, ils sont déjà apparentés aux illustres Maisons de Foix, de Grailly et d'Aragon.

Le couple aura 11 enfants mais nous retiendrons Bernard de Montaut-Bénac, mort en 1617, qui réunira sur sa tête la quasi-totalité de la succession familiale, suite au décès de ses frères aînés. Il est Baron de Navailles (estimé à l'époque à 150 000 livres), et 1^{er} baron de Béarn, baron de Bénac et 1^{er} baron de Bigorre, baron de Montaut-sur-Garonne, Puntous en Magnoac, Sarriac et Loucrup aux environs de Tarbes, Banos, dans les Landes, Beaumont en Lézadois. En outre, du chef de sa femme, Tabitha de Gabaston, il reçoit la baronnie de Bassillon, en Maubourguet, et les seigneuries de Mugron, Lorquen et Poyaler, en Chalosse. Tout cela en fait un très puissant seigneur dans le

Sud-ouest de la France, et tout particulièrement en Béarn où il a une clientèle très importante.

Toutefois, cela n'empêche pas sa cousine, la belle Corisande d'Andoins, grand amour de notre Vert-Galant, Henri IV, de plaider contre lui pour faire déclarer que depuis que la Baronnie de Navailles était entrée dans la maison d'Andoins et n'en était sortie que pour doter une fille de cette maison, en l'occurrence sa tante, Madeleine d'Andoins, la baronnie d'Andoins avait acquis le premier rang en Béarn. Ce raisonnement était très fort en logique pure mais, en droit, il était certain que la législation béarnaise voulait que le titre demeura attaché à la terre – règle qui se perpétua jusqu'à la Révolution.

Bernard et Tabitha eurent un fils, Philippe II de Montaut-Bénac, qui hérita de toutes les possessions de ses parents, devint gouverneur de Bigorre et occupa une position éminente au sein des Etats de Béarn. Par son alliance avec Judith de Gontaut-Saint-Génies, d'une branche cadette de la maison de Gontaut, il vit s'accroître ses domaines des seigneuries et châteaux de Badefol et de Saint-Génies en Périgord ainsi que de la seigneurie d'Audaux en Béarn. En outre, il hérita du chef de sa tante maternelle, Marie de Gontaut-Saint-Géniès, des biens d'une branche bâtarde de la Maison de Bourbon dont la vicomté de Lavedan, vaste territoire situé entre Lourdes et Bagnères, avec entre autres le château de Beaucens, aujourd'hui connu pour être le « Donjon des Aigles ». Finalement, Philippe II de Montaut-Bénac accéda au sommet de la réussite lorsqu'il devint duc de Lavedan, Pair de France, en décembre 1650. Il devait mourir quatre ans plus tard.

Et c'est avec son fils, le fameux Maréchal de Navailles, Philippe III de Montaut-Bénac (1619-1684) que le nom de « Navailles » devait accéder à un grand renom au cours du règne de Louis XIV comme dans l'Histoire de France. Bon militaire, il dut à la Fronde, et au fait d'avoir servi avec une fidélité sans faille le cardinal Mazarin, son élévation au rang de duc et pair de France, soit le sommet de la Noblesse française. Toutefois, son père étant toujours en vie à ce moment là, il souhaita que l'érection se fît en sa faveur. A la mort de son père, en 1654, le

duché-pairie n'ayant pas été enregistré au Parlement, il lui fut fait une nouvelle érection, qu'il transporta de la terre de Lavedan sur la terre de Navailles ; Terre qu'il ne posséda pas en réalité parce qu'elle était revenue à son frère aîné Cyrus, Marquis de Navailles, mais qui décéda jeune ne laissant qu'une fille, Judith, de son mariage avec Jeanne de Caumont-La Force.



Le Maréchal de Navailles



La Maréchale de Navailles

Il avait épousé de son côté en 1651 Suzanne de Baudéan-Parabère, fille de la Marquise de Neuillan, laquelle était la marraine de Mme de Maintenon, qu'elle avait élevée, et qui devait s'illustrer en devenant l'épouse morganatique du roi Louis XIV.

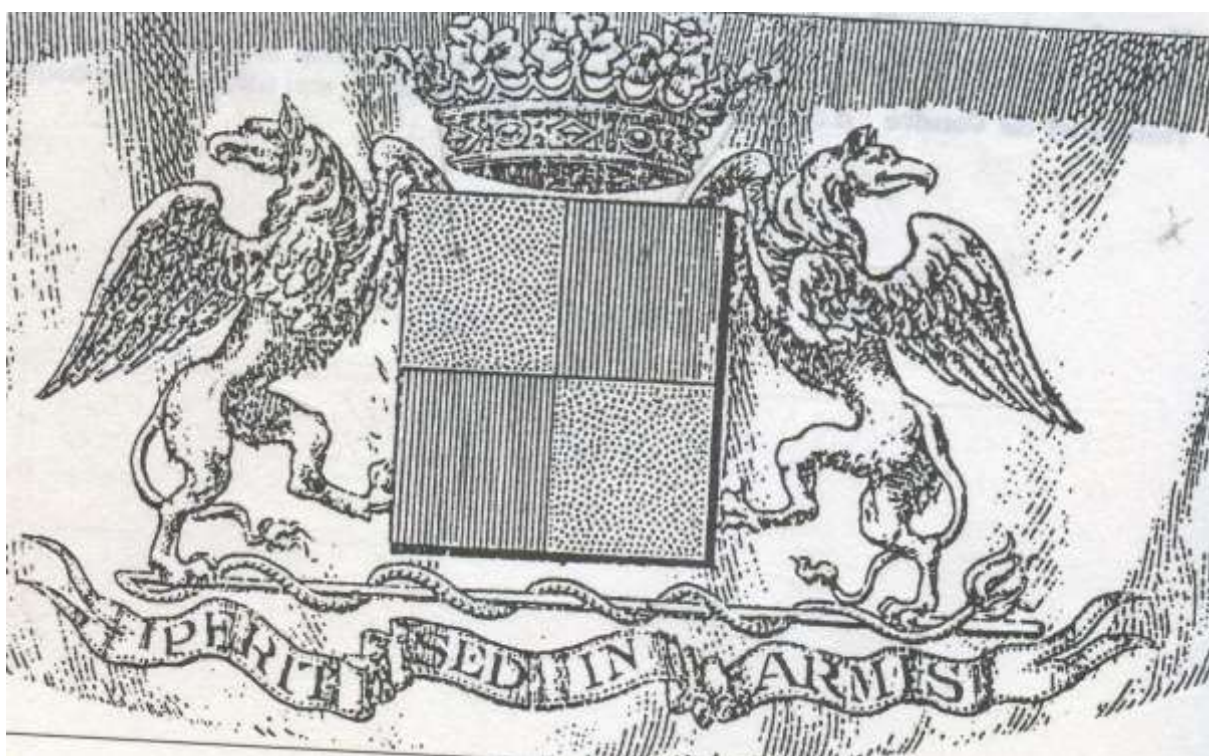
Les Navailles, sous la double protection de Mazarin et de la Reine Anne d'Autriche, occupèrent un rang important à la cour de France. La Duchesse de Navailles, après avoir été dame d'honneur de la dite reine, le devint de la reine Marie-Thérèse, épouse de Louis XIV, qui lui accorda toute sa confiance. Elle devint ensuite Gouvernante des Filles d'honneur de la Reine.

En ce qui concerne la baronnie de Navailles, elle devint un fruit de discorde entre le maréchal et sa belle-sœur, Jeanne de Caumont-La Force, jusqu'à ce qu'elle meure en 1679. A cette date, un accord intervint entre le maréchal et sa nièce, Judith de Montaut-Bénac qui

conserva la baronnie en échange d'autres compensations. Elle épousa la même année le Président Le Coigneux, éminent parlementaire parisien, Président à mortier, dont l'originalité la fait représenter par La Bruyère sous les traits d'Hyppolite, l'amateur de chasse. Ils n'eurent pas de postérité qui leurs survécut.

La Maison de Gontaut-Biron (1686-1691)

En 1686, Judith de Montaut-Bénac vendit la baronnie de Navailles à François de Gontaut-Biron, 1^{er} Marquis de Biron ... son cousin. C'est la 1^{ère} fois que les Gontaut-Biron apparaissent dans l'histoire de Navailles. Apparition éphémère puisqu'il revendit la seigneurie le 26 décembre 1694 à Paul-Joseph Desclaux-Mesplès (1655-1740), baron de Doumy, pour 55 000 livres tournois. Toutefois, pour une raison qu'on ignore, ils avaient du attacher à cette acquisition une importance particulière car ils firent sculpter leurs armoiries au-dessus de la porte d'entrée du Château avec la date de cette acquisition : 1686. Soulignons, en outre, que les Gontaut-Biron étaient aussi des descendants de Giraude de Navailles.



Armoiries de la Maison de Gontaut-Biron ornant le fronton de l'entrée du Château de Navailles, avec leur devise *Perit sed in Armis* soit *Jamais ne meurt sans armes*

Les Declaux-Mesplès (1691-1850)

La Maison Desclaux s'était alliée à la dernière descendante d'une branche de la famille de Mesplès d'où l'adjonction du nom. Puissante famille du Parlement de Navarre, les Desclaux-Mesplès en ont été Présidents à mortier pendant trois générations. Ils sont en outre eux-aussi des descendants de Giraude de Navailles, par l'alliance avec la famille de Mesplès.

Pendant la Révolution, Joseph-Paul Desclaux-Mesplès (1729-1807), marquis de Cléry et baron de Navailles, qui avait été Syndic des Etats de Béarn de 1782 à 1790, est arrêté au moment de la Terreur et consigné à résidence en son château de Navailles. Cette situation va nous fournir un document précieux : l'inventaire du séquestre dont le château de Navailles a été l'objet.

Il comporte alors 19 pièces et sa description révèle un profond souci de spécialisation :

- Au rez-de-chaussée, se trouvaient l'office, la cuisine, la souillarde et une seule chambre.
- Au premier étage : les Chambres de Monsieur et Madame la Comtesse étaient précédées d'une galerie et d'un salon. Il y avait encore cinq chambres toutes individualisées : Chambre rouge, verte, jaune, d'indiennes, et celle du curé d'Agnos.
- Le château possède en outre une chapelle et dans le donjon deux chambres sont affectées l'une à une bibliothèque et l'autre aux archives.
- Le mobilier décrit mentionne un assez grand nombre de lits à baldaquins, 12, pour 7 chambres, et tous garnis de leur ameublement ... A noter, que la Chambre de la Comtesse a un ameublement bleu nuit et celle du comte un ameublement rouge et que ces couleurs ont perduré jusqu'à aujourd'hui ...
- Dans les salons de compagnies on ne compte pas moins de 27 fauteuils garnis de soie et neuf autres unis.

A sa mort, en 1807, le château semble avoir échu à une cousine dite la Baronne de Mesplès. Nous ignorons tout de la période qui s'étend de 1807 à 1850 date à laquelle le château redevient une propriété de la famille de Gontaut-Biron.

La Famille de Gontaut-Biron (1850-1981)

La Famille de Gontaut-Biron, originaire du Périgord dont ils sont les 1ers Barons, est une des plus illustres et des plus anciennes de la Guyenne où elle florissait depuis le XI s. Elle a fêté son millénaire en 1926, a donné quatre maréchaux et un amiral de France, cinq ducs et pair, un grand maître de l'Artillerie, dix-huit lieutenants-généraux des armées du Roi, 8 évêques, des ambassadeurs, etc. Elle a inscrit son nom en lettres d'or au Panthéon des Gloires de la France. Toutefois, bien qu'étrangère au Béarn par ses origines, elle y a acquis droit de cité. En effet plusieurs de ses membres, en s'y établissant et en y remplissant des charges publiques, méritent d'être revendiqués comme d'illustres personnalités béarnaises. En outre, ils ont possédé les baronnies d'Arros et d'Audaux, aux XVII s. et XVIII s.

Le Vicomte Elie de Gontaut-Biron (1817-1890), qui va acquérir le Château de Navailles en 1850, est issue d'une branche cadette de la Maison de Gontaut, dite des Marquis de Saint-Blancard (Le Château de Saint-Blancard est situé au sud du Gers). Il est le fils d'Aimé-Charles V, Marquis de Saint-Blancard (1776-1840) et d'Adélaïde de Rohan-Chabot (1793-1869) et le petit-fils d'Armand IV, Marquis de Saint-Blancard, et de Joséphine de Palerne, la « Reine du Béarn », ainsi qu'on l'a surnommée pendant la Restauration. Ces derniers s'étaient installés à Pau, où ils avaient loué puis acheté en 1819, le superbe hôtel de l'ancien marquis de Jasses, situé à l'emplacement de l'actuelle église Saint-Martin. Lors de la visite de Napoléon à Pau, en 1808, Armand avait commandé la garde d'honneur à cheval, organisée pour la circonstance, qui escorta l'empereur durant son séjour dans le département. Le grand maréchal du Palais lui remit de la part de l'empereur la croix de la Légion d'honneur ainsi qu'une tabatière ornée

du chiffre de S.M. impériale, en diamants, qui figurait jusqu'il y a trente ans dans les collections du Château de Navailles. Avec sa femme, le marquis de Gontaut-Biron fit de sa résidence paloise un salon célèbre, théâtre de fêtes magnifiques sous le 1^{er} Empire et la Restauration. La duchesse d'Angoulême (fille de Louis XVI et Marie-Antoinette), en 1823, puis la duchesse de Berry, belle-fille du roi Charles X, en 1828, y furent reçues avec un éclat et une distinction dont la presse de l'époque nous a transmis l'écho.

Du fait de ses alliances familiales, Elie de Gontaut cousine avec tout ce qu'il y a de plus prestigieux au sens aristocratique du terme : les Montmorency, les La Rochefoucauld, les Talleyrand-Périgord, les Polignac, Les Beauvau-Craon, les Cossé-Brissac, les Gramont, les Castellane, etc. En 1841, il avait épousé une jeune et riche héritière, Henriette de Lespinay (1822-1867), qui devait lui donner 22 enfants dont 15 arrivèrent à l'âge adulte. Jusqu'en 1850, ils vivent entre leur hôtel particulier parisien du Faubourg Saint-Germain, l'Hôtel de Varangeville, et le château de Montgermont, dans l'Orne.



Elie de Gontaut-Biron (1817-1890)



Henriette de Lespinay (1822-1867)

Selon les archives de Navailles, le château et une seule ferme, Bonnacaze, soit environ 20 hectares, furent achetés, en 1850, par Elie de Gontaut à la baronne de Mesplès pour la somme de 40 000 francs, auquel s'ajoutait une rente sa vie durant, ainsi que le salaire d'une domestique.

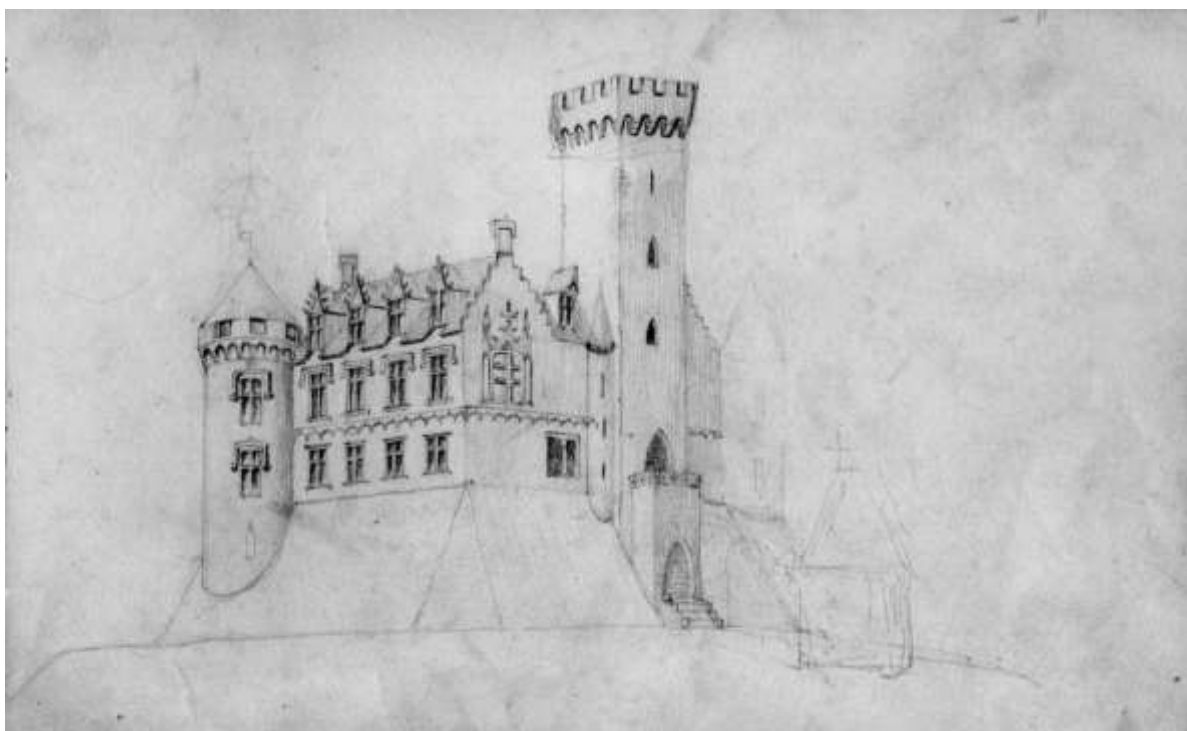
Lorsqu'il fait cette acquisition, on peut dire que le vicomte Elie de Gontaut-Biron va mettre de côté le dilettantisme forcé à laquelle le condamne la tradition familiale, légitimiste, pour se consacrer à sa réhabilitation. Il va alors, avec sa femme, se lancer dans une série de projets et d'études. Pour cela il voyage beaucoup. Nous possédons, par chance, le carnet de dessins dans lequel il a collationné toutes les idées qu'il a pu avoir en vue de restaurer Navailles.

C'est la période de son histoire qui est parmi les plus intéressantes, sans doute parce que nous possédons, à son propos, un grand nombre d'archives. A travers les esquisses et les projets, c'est tout l'esprit d'une époque qui jaillit. Pur produit de son temps, imprégné d'histoire médiévale et d'anglomanie, Elie va transformer le château de Navailles en une des demeures les plus luxueuses et les plus confortables du Sud-ouest de la France, tout en conservant à l'antique demeure seigneuriale les caractéristiques de son passé médiéval.



**Premier document sur le Château de Navailles vers 1850.
Il s'agit d'un croquis réalisé par l'architecte et érudit local Charles Le Cœur.
Tel se présente le Château de Navailles au moment où le vicomte
Elie de Gontaut-Biron l'acquiert en 1850 de la baronne de Mesplès**

A partir du donjon-porche auquel il restitue ses créneaux et ses merlons, il en ajoute au-dessus des balcons qui ornent la façade sud. Il fait percer les murs du rez-de-chaussée de vastes portes-fenêtres qu'il surmonte d'éléments et de motifs néo-gothiques. Les intérieurs sont entièrement remodelés. Les pièces du rez-de-chaussée, en particulier le Grand et le Petit Salon, sont couvertes de boiseries superbes. Il fait installer l'électricité au gaz dans tout le château, jusqu'en haut du donjon, de même que le chauffage à vapeur d'eau dans toutes les parties communes. Chaque chambre possède sa salle-de bain et ses toilettes avec eau chaude et eau courante. Il fait fermer la cour intérieure du château pour y établir la salle à manger, éclairer par une verrière, sur le modèle de celle de la Princesse Mathilde Bonaparte, à Paris. Au total les travaux dureront sept ans, jusqu'en 1857, et coûteront 750 000 franc-or (pour comparatif, en 1852, le salaire annuel d'un ouvrier agricole est de 105 francs !!!). A partir de cette année-là, la famille y passera plusieurs mois par an et en particulier l'automne et le début de l'hiver.



Un des projets d'Elie de Gontaut concernant la rénovation du Château de Navailles (1850-1857)

Une fois le château réhabilité, le vicomte Elie s'attachera à créer un parc à sa mesure. Pour cela, conjointement avec une politique de rachat des terres avoisinantes, il fait appel aux plus grands paysagistes de l'époque, les frères Büller, qui viennent d'émervueillir la France et l'Europe avec la création du Parc du Bois de Boulogne à Paris et celui de la Tête d'Or à Lyon. Ils vont élaborer et planter des centaines d'essences d'arbres, aménager des kilomètres d'allées au travers des 125 hectares du domaine.

Et désormais, reprenant la tradition de ses grands-parents dans leur hôtel palois, il va faire de son domaine, un lieu de passage incontournable dans le Béarn. Ainsi, au fil des pages du Livre d'or du Château de Navailles, les signatures de personnalités locales ainsi que de voyageurs prestigieux s'égrènent, presque sans interruption, jusqu'en 1960. On notera au hasard parmi les plus remarquables : Mgr d'Hulst, fondateur de l'Institut Catholique à Paris (1867), le Comte Albert de Mun, promoteur du Christianisme Social (1869), Augusta-Victoria, princesse de Schleswig-Holstein (1879) qui deviendra l'épouse du futur Guillaume II d'Allemagne, le Comte Boni de Castellane, brillant mondain et « fashionable » du début du XX s. (1893 et 1894), la Duchesse de Manchester, maîtresse du futur Edouard VII (1894). On trouve aussi beaucoup de familles de l'aristocratie russes, les princes Obolensky, Troubetzkoy, Galitzine, Dolgorouky, Lvov, de même que les membres éminents de la colonie anglo-saxonne qui est en villégiature à Pau dont les Hutton, les Winthrope, les Kingsland, les Sassoon, etc.



La Princesse Bariatinsky



Comte Boni de Castellane



La Duchesse de Manchester



Grande Duchesse Wladimir
de Russie



Princesse Marthe Bibesco



Barbara Hutton



Prince de Sagan



Prince de Beauvau-Craon



Princesse Soutzo
puis Mme Paul Morand



Vicomte Elie de Gontaut-Biron entouré de ses quinze enfants dans la Cour d'honneur du Château de Navailles (1869)

Successivement Maire de Navailles (1860-1890), député des Basses-Pyrénées (1871-1876) puis sénateur (1876-1882) et surtout ambassadeur de France à Berlin de 1872-1877, Elie de Gontaut-Biron eut la redoutable tâche de négocier l'évacuation du territoire par les armées allemandes, tout autant que de représenter avec éclat et dignité son pays vaincu auprès de la nation victorieuse. Cette nomination comme ambassadeur lui parvint alors qu'il était en vacances au château de Navailles avec ses enfants. Il narre de manière fort détaillée comment il vit arriver des fenêtres du Grand Salon, alors qu'il prenait le café en famille, la voiture du préfet des Basses-Pyrénées, le marquis de Nadaillac, pour lui apporter une dépêche urgente de M. Thiers, alors Chef du Gouvernement Provisoire de la France. C'était le 19 novembre 1871 !

En fait Thiers connaissait le monde et savait quelle est, pour un diplomate, l'importance d'une belle situation mondaine. Or Elie est, d'une part, très introduit dans tous les salons parisiens, mais il a des liens étroits avec la Cour d'Allemagne : d'abord la nouvelle Impératrice, Augusta, était une amie intime de sa grand-tante la duchesse de

Gontaut, et elle était aussi très liée à sa mère, Adèle de Rohan-Chabot ...Elie est en outre l'ami intime, pour ne pas dire de cœur, depuis son veuvage (1867), de la Princesse Léonille de Sayn-Wittgenstein, née princesse Bariatinsky, qui est la confidente de l'Impératrice, ... et j'en passe, ...

En récompense des grands services qu'il rendra à la France, il recevra une distinction exceptionnelle et unique dans l'histoire de la Légion d'honneur. Après un vote à l'unanimité de l'Assemblée nationale, il fut élevé par cinq décrets présidentiels successifs en date du 13 mars 1873 : Chevalier, Officier, Commandeur, Grand Officier et Grand Croix de la Légion d'Honneur. La Cour impériale allemande l'honorera de son côté, au moment de son départ, en 1877, de la plus haute distinction : celle de Grand Croix de l'Aigle Noir de Prusse.



**Vicomte Elie de Gontaut-Biron en tenue d'ambassadeur de France
(1875)**

Il meurt regretté de tous en 1890 et laisse le château de Navailles à son fils, Joseph de Gontaut-Biron qui, brillant homme de cheval, y poursuit la vie mondaine et brillante qu'avait instauré son père, avec sa femme la princesse Emma de Polignac. Toutefois, après avoir dépensé toute sa fortune dans la Société d'encouragement de la race chevaline, Joseph de Gontaut décide de fermer Navailles en 1912 après une

dernière fête au cours de laquelle il reçoit la Grande Duchesse Wladimir de Russie, tante du tsar Nicolas II. Elle est la dernière à signer le Livre d'or du Château le 29 avril 1912.

Celui-ci demeure comme endormi jusqu'en 1921. A cette date, Joseph de Gontaut-Biron le vend au Comte Arthur de Bourcier de Montureux dont la fille, Nicole, a épousé, un an plus tôt, le comte Guy de Gontaut-Biron, fils de Bernard et neveu de Joseph. Autant dire que cela reste dans la Famille. Les Bourcier de Montureux sont une illustre famille de Lorraine, ayant produit d'éminents parlementaires à Nancy. Son château ancestral d'Arracourt a été détruit par les bombardements allemands lors de la 1^{ère} Guerre Mondiale. Navailles va désormais abriter tout à la fois les souvenirs historiques des Gontaut-Biron et ceux des Montureux, en faisant un lieu unique dans la région par la qualité de son mobilier et de ses collections.

La vie mondaine reprend sous la houlette du Comte et de la Comtesse Guy de Gontaut, grâce à la fortune du Comte Arthur de Montureux, brillant homme d'affaires, membre de nombreux conseils d'administration, et notamment Président de la Société Fourchambault-Commentry et propriétaire des Mines de charbon de Decazeville, dans l'Aveyron. Navailles voit alors se succéder les Palaminy, les Galard-Terraube, Les Prince, les Ridgway, les Hutton, les Lassence, les O'Gorman, les Nitot, les Montebello, les Dupré de Saint-Maur (qui viennent en voisin du château de Bernadets), etc. Un nom retient particulièrement notre attention celui de Raymond Ritter qui vient souvent au cours des années 1930 et qui s'inspirera énormément de Navailles pour sa restauration de son Château de Morlanne. Il laissera cette dédicace dans le Livre d'or :

Je n'ai connu ni la cour de Phébus, ni celle de Henri IV, mais j'ai reçu l'hospitalité de Navailles et ce présent cesse de me faire regretter ce passé, 11 octobre 1930.



M. Raymond Ritter



et son Château de Morlanne

Un autre habitué, Jean Labbé, gendre de Léon Bérard, une de nos gloires béarnaises, écrira dans les années 1970 : *« Avec un faste dont il se plut jusqu'à ses derniers jours à entretenir la tradition, il (le comte Guy de Gontaut-Biron) recevait à sa table l'élite intellectuelle et mondaine du département. Les convives emplissaient les salons bourrés d'œuvres d'art, de reliques inestimables, puis, dans la salle à manger, devant des pièces d'orfèvrerie sans pareilles, se voyaient surveillés des cimaises par de royales effigies dues au pinceau de Philippe de Champaigne. Navailles est aujourd'hui à vendre, et l'on ne sait où vont émigrer ses trésors ».*

La mort de Guy de Gontaut-Biron en 1969 sonne le glas de plus d'un siècle de splendeur pour le Château de Navailles. Autre temps, autres mœurs, son fils, le comte Louis prend à regret la décision de le vendre face aux difficultés qui s'accumulent quant à son entretien. Ce n'est pas sans un déchirement profond qu'il organise le déménagement de l'intégralité des collections familiales qui sont dispersées entre sa résidence parisienne et le château Sainte-Anne, propriété de son épouse, situé sur les hauteurs de Ciboure, sur la Côte Basque.

M. et Mme Lacay-Burato (1981-2003)

En 1981, pour la 1^{ère} fois depuis neuf siècles le château de Navailles va devenir la propriété de personnes qui ne sont pas des descendants des antiques seigneurs du lieu. C'est une chose assez extraordinaire pour être soulignée. Mme Lacay-Burato, artiste peintre

de renom, acquiert, avec son mari, le château pour que celui-ci serve d'écrin à son œuvre artistique. Par deux fois, en 1987 puis en 2002, elle y organisera des expositions de ses œuvres. M. et Mme Lacay-Burato n'ont apporté aucune modification au château mais lui ont permis de franchir le deuxième millénaire en le maintenant « hors d'eau, hors d'air ». Décédée en juillet 2002, un an après son mari, le château fut à nouveau mis en vente par ses neveux et héritiers.



Mme Lacay-Burato devant le château de Navailles en 1987

M. Jean-Gérard Pilloy (2003 à aujourd'hui)

C'est au cours d'une soirée de décembre 2002, au Château de Bernadets, chez nos amis MM. Christian Olive et Jean-Paul Vidailhet, que M. Pilloy et moi-même avons appris que le Château de Navailles était à vendre. Ce n'est pas pour rien que je précise ce détail car, plus tard, je découvrirai que depuis plus d'un siècle et demi les habitants des châteaux de Navailles et de Bernadets sont unis par une profonde amitié et les invitations sont fréquentes entre les deux demeures. Le destin veut qu'aujourd'hui les choses soient redevenues comme au temps des siècles passés.

Quelques jours plus tard, nous nous sommes rendus sur place pour découvrir cette antique demeure. Le coup de foudre fut immédiat !

La passion s'amplifia encore lorsque, après quelques recherches, nous découvrîmes son histoire. Il réunissait tous les éléments qui ne peuvent qu'enthousiasmer deux amoureux des vieilles pierres : une esthétique originale, un écrin naturel enchanteur, près de mille ans d'histoire aussi bien régionale que nationale.

Nous pouvions peut-être, en outre, réaliser un rêve d'enfant qui avait été abondamment entretenu par nos familles respectives. Le grand-père maternel de Jean-Gérard Pilloy avait possédé le Château de Bonneville, près de Beaumont de Lomagne, en Lot-et-Garonne. Celui-ci avait été la résidence, dans la seconde moitié du XIX s., d'une branche morganatique de la famille royale d'Espagne, les ducs de Riansares. De mon côté, mon grand-père avait été propriétaire du château de Saint-Puy, dans le Gers, qui fut la résidence du célèbre Maréchal Blaise de Montluc, dit Montluc le Rouge, brillant militaire du XVI s. Les châteaux furent respectivement vendus en 1964 et 1965. On nous éleva dès lors dans l'idée qu'il n'y avait rien de plus fabuleux que de vivre dans de telles demeures, chargées d'histoires et de mystères. Et quarante ans plus tard, le rêve était à portée de main.

Finalement, après huit mois de négociations âpres et difficiles, Jean-Gérard Pilloy, podologue à Pau, devenait officiellement le sixième propriétaire du château de Navailles en neuf siècles, le 3 octobre 2003. Dès lors allait débuter une longue rénovation dont je dis souvent en souriant qu'elle durera toute notre vie. Sous son aspect en apparence acceptable et correct, de nombreux éléments de la propriété menaçaient ruines.

La priorité fut donnée aux dépendances du Château qui avait été violemment affectées par la tempête de 1999. Leur réfection complète débuta au cours de l'été 2005 pour s'achever deux ans plus tard. Le travail effectué par l'entreprise Coy-Brouzena, de Saint-Castin, est en tout point remarquable, alliant un respect de la tradition à l'utilisation des techniques les plus modernes.



Les Dépendances du Château de Navailles en 2003



Les Dépendances du Château de Navailles en 2007

Fin 2007, nous nous attaquâmes au château lui-même dont la même entreprise rénova la totalité de la couverture, la charpente du XVIII s. étant, quant à elle, en parfait état. Le chantier se termina le 24 décembre 2008.



Réfection de l'aile est du château en 2008



M. Coy-Brouzena, charpentier, devant son œuvre

Entre temps, nous avons restauré la totalité des huisseries du château ainsi que les parquets du rez-de-chaussée qui nécessitaient d'être démontés et renforcés.

Par ailleurs, une chose assez extraordinaire s'est produite. Nous avons renoué des liens privilégiés avec la famille de Gontaut-Biron. Très rapidement, touché par notre passion pour Navailles et son histoire, le

comte Louis de Gontaut a souhaité nous faire don du fameux portrait des Maréchaux de Biron qui ornait, depuis 1857, le Grand Salon de Navailles. Cette œuvre est revenue à son emplacement originel le 7 août 2006. Le 7 octobre suivant le Comte et la Comtesse Louis de Gontaut-Biron revenaient pour la 1^{ère} fois au Château de Navailles.



Retour des Maréchaux

Quelques temps plus tard, ils souhaitèrent que la totalité des archives du château reviennent en leur place originelle. Qu'ils me permettent ici de leur exprimer à nouveau notre profonde gratitude.



Le Comte et la Comtesse Louis de Gontaut-Biron de retour à Navailles avec Jean-Gérard Pilloy

Enfin, depuis le 1^{er} janvier 2009, notre charpentier, M. Thierry Coy-Brouzena, pris de passion pour l'antique bâtisse sur laquelle il avait œuvré pendant plus de trois ans, a accepté de mettre ses extraordinaires talents de même que son inventivité étonnante à son service en devenant le nouveau régisseur du Château de Navailles.

Mais voilà qu'il est temps que je clôture mon propos, en espérant vous avoir permis de prendre la mesure de l'histoire passionnante de « votre » château de Navailles. Je dis « votre », car il faut reconnaître que M. Jean-Gérard Pilloy et moi-même n'en sommes que les dépositaires, un maillon dans la longue chaîne de son Histoire. Comme celle des humains, la vie des châteaux est pleine de mystères et obéit à un destin. Certains ont subi la guerre de Cent Ans, les guerres de Religion, les ravages de la Révolution, les conflits du XX s. Ils ont été pillés, brûlés, vendus. Voués au malheur, ils ont eu une vie de chien et sont devenus des martyrs. D'autres ont échappé à l'infortune. Il s'en est parfois fallu de peu, mais ils ont eu de la chance : ils ont été sauvés et continuent à être aimés : il en est ainsi pour Navailles.

Xavier Guiraud de Saint-Eymart

Château de Navailles, le Mercredi 17 juin 2009.